

Marengo, une victoire politique



Cette exposition s'est tenue du 3 mai au 28 août 2000 au château de Malmaison

A l'occasion du bicentenaire de la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens du général Mélas à Marengo, le 14 juin 1800, mais aussi de l'installation du gouvernement consulaire dans le château, le musée de Malmaison a organisé une exposition commémorative destinée à rappeler ces événements majeurs de l'Histoire de France.

S'appuyant sur le fonds de collection du musée relatif à cette bataille, dont les tableaux de David, le Passage des Alpes, Gros, la Distribution des sabres d'honneur aux grenadiers de la Garde, et Girodet, Les ombres des héros français accueillies dans le paradis d'Ossian, ainsi que le grand livre du maréchal Berthier, Relation de la Bataille de Marengo, ou le sabre que portait Bonaparte lors du coup d'Etat de Brumaire, complété par des prêts prestigieux consentis pas les musées de l'Armée (uniforme de Bonaparte à Marengo, chariot du passage des Alpes), de Versailles (Bataille de Marengo du général Lejeune, buste de Desaix par Chinard), du Louvre (projet de monument à Desaix par Chinard), de Nantes (le 18 brumaire de Sablet) et par le Service Historique de l'Armée de Terre, l'exposition se proposait de situer la bataille dans le contexte des guerres de la deuxième coalition (1799-1801), tant d'un point de vue militaire que politique et social.

Victoire incertaine en effet, complétée par la victoire de Hohenlinden remportée par le général Moreau le 3 décembre 1800, Marengo a occulté les autres batailles de la période, de même que Bonaparte effaça tous les protagonistes de cette guerre par son coup d'Etat. C'est pourquoi l'exposition a tenté de réhabiliter certains généraux comme Marescot, l'organisateur du passage des Alpes, ou Kellermann fils, dont la charge de cavalerie fut décisive à Marengo, et rappellera le rôle primordial joué par Masséna en Helvétie et au siège de Gênes, par Brune en Hollande, ou par Joubert, pressenti avant Bonaparte pour mener à bien le coup d'Etat, mais qui fut tué dans la nécessaire bataille destinée à imposer son prestige, tout comme Bonaparte avait besoin de Marengo pour sa politique.

Ainsi c'est toute la fin du Directoire et les débuts du Consulat, émaillés de complots jacobins et royalistes alors que la guerre faisait rage en Europe et en Egypte, que se proposait d'évoquer l'exposition.